

Le Fils de Dieu et la sorcière

Yao, je suis là! Je m'appelle Kwabena, Kwabena Kra André. C'est moi qui raconte ce récit. Je vais vous expliquer la raison pour laquelle quand quelqu'un fait des choses mauvaises on ne le chasse pas.

Autrefois le Seigneur Dieu avait décidé que: quand une personne agissait mal, ou bien quand quelqu'un était accusé de sorcellerie, on devait le chasser et le faire partir en brousse. Il ne devait plus vivre avec les autres, ni dans le village, ni dans la famille. Il était chassé du monde des hommes.

Voilà qu'un jour une femme a eu une palabre dans la famille. Mon vieux! Ils ont donné tort à la femme. Ils l'ont saisie et l'ont amenée dans une forêt noire, noire... car elle n'avait pas obéi aux vieux.

La femme donc s'installa là-bas. Ses ongles ont poussés... La femme resta là longtemps, longtemps, on ne sait pas combien de temps. C'était là qu'elle vivait. Quand ils allaient la voir pour lui apporter un peu de nourriture, c'était du riz qu'on lui donnait. On le laissait là-bas et elle en préparait un peu et le mangeait.

Or le fils du Seigneur Dieu était chasseur. Il s'appelait Tiedou Bofuo. Chaque jour il allait en brousse, il chassait du gibier et l'amenait au Seigneur Dieu. Tous les jours, allant en brousse, il se promenait longtemps, longtemps, et il revenait avec du gibier.

Un jour s'en alla en brousse. Il se promena longtemps, longtemps, longtemps, mais il ne vit point de gibier. Il marcha longtemps, longtemps, sans rien trouver. Il marchait, il marchait. Il était là en brousse: c'était comme si les animaux étaient avertis qu'il y avait quelqu'un à leur poursuite. Il se dit:

- Vraiment, ces animaux, je ne peux plus les voir.

Il s'en allait, il continuait à marcher, il tombait, il se relevait, il trébuchait, il se relevait... Cela dura longtemps, longtemps. Là, où il était arrivé, voilà que la nuit était tombée. Le jour se leva. Toujours pas de gibier. C'était maintenant le troisième jour qu'il était en brousse. Il cherchait toujours du gibier. La nuit s'approchait à nouveau. Il ne retrouva plus le chemin qui conduisait au village. Mon vieux! Il était là. Voilà qu'il vit un sentier à peine dégagé. Il prit ce chemin et il se mit en route.

Tandis qu'il marchait, il sentit comme une odeur de fumée, comme un crépitement de feu. Il se dirigea vers là-bas. Une fois arrivé eh! Il regarda... il y avait là une vieille femme. Dès qu'il l'aperçut, il eut un brusque mouvement d'arrêt. Mon vieux! Même s'il voulait avancer il n'avait plus le courage. La femme était là. Elle l'observait. Après un moment la femme lui dit:

- Eh bien, viens mon enfant, approche.

Il quitta l'endroit et il s'approcha.

- Mon petit, d'où viens-tu?

Il répondit:

- Je suis venu en brousse et je me suis perdu.

Il était donc parti en brousse, il s'était égaré, il demandait de coucher là, ensuite le lendemain serait reparti. Et il ajouta que depuis trois jours il ne mangeait pas, la peau de son ventre collait aux os, il n'avait rien trouvé à manger, rien trouvé à boire.

La vieille répondit:

- Bon, puisque les choses sont ainsi, viens donc, assieds-toi ici, quand le jour se lèvera tu pourras partir.

Mon vieux! La vieille femme prit son riz, elle en avait un tout petit peu, le nettoya, et elle dit:

- Mon ami, je prends un peu de riz et je le mets dans le canari. Quand il sera cuit, tu en mangeras un peu, et moi j'en mangerai un peu. Ensuite nous irons nous coucher.

Elle prit donc le riz et le versa dans le canari qu'elle déposa sur le feu. Mon vieux! Tiedou Bofuo était là, assis à côté de la vieille femme. Il décida de se lever et d'aller s'asseoir plus loin car il avait

peur de la vieille femme. Il se leva donc. Tandis qu'il marchait son pied trébucha et il tomba juste sur le foyer. Le canari se renversa et le riz s'éparpilla à terre. Eh! Où pouvait-il s'enfuir?

Mon vieux! La vieille était là. Elle lança son regard sur Tiedou Bofuo... Celui-ci *pum!* Il tomba raide mort! Tiedou Bofuo, il était là couché à terre.

Eh! Que faire maintenant? La vieille était là. Elle ne savait pas quoi faire. Elle se dit:

- Bon, ce n'est pas grave, j'irai fabriquer une litière.

Elle s'en alla donc couper des branches de palmier et elle confectionna un brancard. Ensuite elle y plaça une natte d'écorce, puis il y déposa Tiedou Bofuo, et l'enveloppa.

Tu vois un peu! Est-ce que la vieille femme pouvait porter cela? Elle ne savait pas comment faire. Elle était là, elle regardait. Puis doucement, doucement, elle essaya de le soulever, de le soulever jusqu'à la hauteur de la tête. Enfin elle réussit et elle le plaça sur sa tête. Une fois qu'il fut bien placé sur sa tête elle se dit:

- Bon, maintenant je m'en vais!

La voilà en marche: *kpitikpara, kpitikpara, kpitikpara, kpitikpara...* Regarde bien! C'était une vieille, qui avait de la peine à marcher avec une canne. Elle s'en allait, mon vieux, elle marchait. Les lianes et les racines qu'elle trouvait sur son chemin, et bien, ses ongles arrachaient tout.

Après un certain temps de marche, après avoir fait un bon bout de chemin, elle s'arrêta et se mit à chanter:

SEIGNEUR DIEU SEIGNEUR DIEU
TON FILS TIEDOU BOFUO
EST ARRIVE CHEZ MOI
IL A DEMANDE DE L'EAU
ET MOI JE LUI AI DONNE DE L'EAU A BOIRE
ET LUI À RENVERSE LE RIZ QUE J'AI PREPARE
NZIGHI NZIGHI TIEDOU BOFUO EST MORT
LE FILS DE DIEU TIEDOU
NZIGHI NZIGHI TIEDOU EST MORT

Mon vieux! La vieille continua à marcher. Elle avançait, elle avançait: *kpakpara...* Elle s'en allait, elle s'en allait. Arrivée vers là-bas sur le chemin, elle se mit à entonner à nouveau sa chanson. Mon vieux! Ceux qui allaient aux champs, comme d'ici vers là-bas sur la route de Damé (1), ils entendirent le chant. Mon vieux! S'ils allaient au village et s'ils annonçaient:

- Seigneur Dieu ton fils...

Eh bien, tu étais saisi et hop! On te coupait la tête. Si quelqu'un, revenant de la brousse, il donnait la nouvelle, on l'attrapait et on le tuait.

Eh! On était là. Elle venait, elle s'approchait. On était là, on attendait. Maintenant elle était tout près. Mon vieux! Maintenant plusieurs avaient entendu l'affaire, mais personne n'avait le courage d'en parler ouvertement. On disait: il faut appeler Lièvre, lui a des bonnes oreilles, s'il parle on le croira.

On s'en alla chercher Lièvre. Lièvre répondit que ses oreilles étaient au loin, et qu'il fallait les ramasser. Ils en ramassèrent une: elle s'étalait comme d'ici à Bondoukou (2). Ensuite on chanta la chanson:

CHANT

Mon vieux! Lièvre dit:

- Bon, cette oreille a compris. Il faut faire venir l'autre.

Elle était comme là-bas vers Abengourou (3) Mon vieux, mon vieux! On chanta encore la chanson. Il dit alors:

- Il reste encore mon fétiche, lui aussi, doit entendre la chanson.

On entonna encore la même chanson. A la fin il se mit à parler:

- Messieurs, voulez-vous que je vous dise ce que j'ai entendu?

Ils répondirent:

- Oui!

- Bon, je vais parler. L'enfant du Seigneur Dieu, Tiedou Bofuo, son seul enfant, est parti en brousse. En marchant il s'est perdu. Là où il est arrivé... il est tombé sur une vieille. Or le riz de la vieille se trouvait sur le foyer. Quand Tiedou Bofuo voulut se déplacer, son pied a glissé et il a renversé le riz. La vieille l'a foudroyé de son regard, et Tiedou Bofuo, le fils de Dieu, est mort. Maintenant elle s'en vient avec son cadavre.

On dit alors:

- Eh! Une affaire pareille nous ne l'avons jamais entendue. Messieurs, qu'on prépare une natte et qu'on avertisse tout le monde de se préparer.

Tout le monde s'est réuni. On a préparé la natte. On s'en alla ensuite à la rencontre de la vieille. On prit Tiedou Bofuo, l'enfant de Nyamian, et on le déposa sur la natte. Une fois qu'il fut déposé, le Seigneur Dieu dit:

- A partir d'aujourd'hui et pour toujours si quelqu'un agit mal, nous ne le chassons plus, on ne le fera plus partir du village.

Si tu vois que quelqu'un agit mal et qu'on ne le chasse plus, en voici la raison.

Conteur: Koabenan Kra André

Village: Koun Fao

Ethnie: Anyi-Bona

Groupe: AssuadiŃ

Date: 1981

Religion: Chrétienne

1) Le conteur est originaire de Koun Fao. Il y a une route qui relie Koun Fao et Damé é situé à une quinzaine de km. Les villageois empruntent cette route tous les jours pour aller aux champs.

2) Centre de département à une centaine de km au nord de Koun fao.

3) Centre de département, à une centaine de km au sud de Koun Fao.